Perspectives chinoises

2012/4 | 2012
Femmes chinoises : enfin une « moitié de ciel » ?

Wang Hui, *The Politics of Imagining Asia*

Édité par Theodore Huters, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2011, 360 p.

Émilie Frenkiel

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6445
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 20 décembre 2012
Pagination : 85-86
ISBN : 979-10-91019-05-7
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Émilie Frenkiel, « Wang Hui, *The Politics of Imagining Asia* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2012/4 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6445

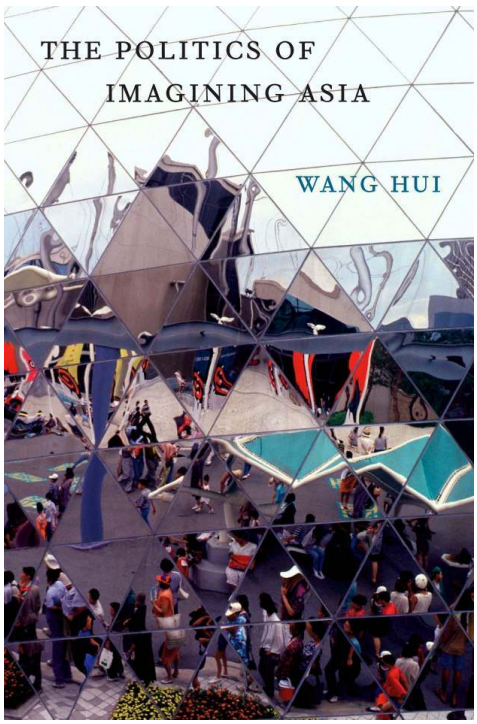
Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Wang Hui, *The Politics of Imagining Asia*

Édité par Theodore Huters, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2011, 360 p.

Émilie Frenkiel



1 Cet ouvrage dense, représentatif de l'engagement intellectuel de Wang Hui, est le deuxième qu'Harvard University Press publie de ce professeur au département de littérature et de langue chinoise de l'Université Tsinghua après *China's new order : society, politics and economy in transition* (2003). En 2009, Verso a également publié une traduction en anglais de *The End of the revolution : China and the limits of modernity*. Comme ces deux ouvrages, *The Politics of Imagining Asia* est un recueil d'articles traduits, parus entre 1998 et 2008, dont les trois premiers ont d'abord été publiés dans des revues en anglais avant de paraître en Chine. Cette fois, Wang Hui se concentre moins sur des problèmes sociaux et politiques contemporains que sur des questions historiques, même si certains évènements récents comme les émeutes tibétaines du printemps 2008 sont analysés.

2 L'objet de l'ouvrage est d'étudier et de replacer dans leur contexte les discours « occidentaux » dont découlent les descriptions et analyses de la Chine au cours du XX^e^ siècle. Il s'inscrit par conséquent dans la démarche systématique du chef de file de la

Nouvelle gauche chinoise qui consiste à proposer une autre vision de l'histoire et de la « modernité » chinoises, émancipée du carcan des cadres de pensée occidentaux qui ont longtemps dominé les représentations de la Chine et de son histoire. En effet, pour Wang Hui, « "moderne" est un concept temporel, utilisant une façon discriminante pour rejeter hors du moderne les autres périodes ; en ce sens, "moderne" est un concept discriminatoire, il a rejeté tout autre élément vivant dans le même espace-temps, et a établi une structure hiérarchique hégémonique »[1]. Il faut préciser que si les recherches de Wang Hui en littérature moderne, notamment sur Lu Xun, font référence[2], c'est précisément pour ses publications engagées d'histoire intellectuelle, ses critiques du libéralisme, du consumérisme, de la mondialisation et de l'impérialisme, qu'il s'est fait connaître en Chine et à l'étranger.

3 À travers le premier article du recueil, « The politics of imagining Asia », mais aussi les articles suivants consacrés à la modernité chinoise (« How to explain "China" and its "modernity": rethinking *The rise of modern Chinese thought* » et « Weber and the question of Chinese modernity »), au débat sur les dialectes et la langue nationale (« Local forms, vernacular dialects, and the War of Resistance against Japan : The "national forms" debate »), à la question du Tibet (« The "Tibetan question" East and West: orientalism, regional ethnic autonomy and the politics of dignity »), et au système de tribut (*tribute*), notamment entre Okinawa et la Chine (« Okinawa and the two dramatic changes to the regional order »), l'influence d'Edward Saïd (notamment mobilisé dans le long chapitre polémique consacré aux représentations occidentales du Tibet), de Jacques Derrida et de Dipesh Chakrabarty transparaît très clairement. Wang Hui cherche en effet à déconstruire la façon dont les penseurs et chercheurs étrangers ont conceptualisé l'Asie (voir notamment p. 16), dans une démarche de révision de l'histoire globale, de provincialisation de l'Europe et de remise en question de l'universalité et de la pertinence du concept d'État-nation (p. 60), mais aussi d'autonomisation (*agency, empowerment*) de la pensée de la Chine sur sa propre histoire. Dans ces articles difficiles d'accès, foisonnant de détails et de références souvent inattendues, se dessine une lutte déterminée pour l'égalité discursive, pour le droit de critiquer les théories occidentales sur un pied d'égalité avec les théoriciens occidentaux, en prenant en compte une « culture politique » autre, et en particulier celle de la Chine (et notamment son histoire impériale, son système de tribut, sa défense de l'« unité dans la diversité » opposée au nationalisme ethnique, etc.). C'est aussi une dénonciation de l'eurocentrisme, défini comme l'imposition de règles prétendument universelles et établies en réponse à des besoins et intérêts européens (p. 260), et une lutte pour la libération du concept de Chine et une complication du regard :

> J'étudie sous différents angles l'entité « Chine » et ce que cela implique dans le but de libérer le concept de la représentation simpliste reposant sur le nationalisme européen. « Chine » est une catégorie beaucoup plus riche, flexible et diverse que ce qu'implique le concept du national (p. 78).

4 La démarche de Wang Hui s'inscrit non seulement dans celle de la Nouvelle gauche mais aussi dans celle plus générale et plus récente de révision patriotique de l'histoire et de la « tradition » chinoise et de l'indigénisation (*bentuhua*) des ressources occidentales. Il apparaît ainsi clairement à la lecture des différents chapitres que Wang Hui considère l'expérience historique de l'Asie et de la Chine comme une ressource pour un changement radical théorique et pratique – basé sur une nouvelle connaissance de soi (« this new self-knowledge of Chinese society »,p. 227) en opposition au « clash de l'ignorance » (« clash of ignorance », p. 255) – et comme un moyen de s'ouvrir à des modèles alternatifs inspirés

du passé et de redéfinir le processus de modernisation afin de parvenir à une démocratisation qui exclut la polarisation sociale et la désintégration.

5 L'article consacré à la question du Tibet illustre tout particulièrement cette position. Wang Hui présente, non sans patriotisme, la revendication de l'indépendance du Tibet comme un pur produit de l'orientalisme et de la realpolitik occidentaux, teinté d'une idéalisation de la spiritualité tibétaine. Il fonde son propos sur l'ouverture récente des archives de la CIA sur le Tibet datant des années 1950 et sur sa visite en 2001 d'une exposition intitulée « Dreamworld Tibet – Western and Chinese Phantoms » (Tibet rêvé – fantômes occidentaux et chinois) montée au musée d'anthropologie de Zurich par l'ethnologue Martin Brauer, tibétologue reconnu qui s'est un jour interrogé sur les origines de sa fascination pour cette région du monde en particulier. L'objectif de Wang Hui est de démontrer la légitimité des prétentions chinoises sur le Tibet et son argument repose sur l'idée que la souveraineté moderne de la Chine sur le Tibet se justifie par les diverses formes prémodernes de relation politique, dont son système de tribut, maintenues pendant des siècles entre la Chine et le Tibet. Plus convaincante, la fin du chapitre, consacrée à l'État multiculturel et multinational, insiste sur la continuité entre une grande partie des problèmes auxquels est confronté le Tibet et ceux qui touchent le reste du territoire chinois ; à savoir, principalement, les inégalités croissantes, la marchandisation des relations sociales et culturelles et la dépolitisation, l'appauvrissement culturel et le bouleversement des modes de vie produits par la mondialisation. Wang Hui explique que le facteur ethnique complique bien sûr la situation mais qu'il est loin d'expliquer à lui seul la crise que traverse le Tibet (p. 196). Selon lui, au lieu de revendiquer une égalité libérale purement formelle de l'individu, il faut faire en sorte que la société moderne attache la même importance à la protection des droits collectifs, et en particulier à ceux des minorités ethniques, des femmes et des immigrés. Il explique que si la politique de discrimination positive de la Chine envers les minorités ethniques reconnaît la différence et l'importance des droits collectifs, elle est guidée par une vision formelle de l'égalité et une essentialisation de la différence. Or, une véritable reconnaissance de la différence (*recognition of difference*) doit se traduire par une « prédisposition à la diversité et à l'égalité qui encourage l'association, la coexistence et la mixité entre les ethnicités divergentes » (p. 223).

6 Il s'agit par conséquent d'un livre engagé, ambitieux, dans lequel on se perd parfois tant les ressources et références sont abondantes, mais dont l'objectif est consistant et clair, même s'il n'est pas toujours rempli. On peut notamment remarquer qu'alors que l'auteur milite pour une réappropriation de l'histoire chinoise par les Chinois, les références à des concepts et à des travaux chinois sont plutôt rares, et que s'il critique avec raison l'opposition binaire entre Orient et Occident, il ne parvient guère à s'en départir.

NOTES

1. Wang Hui, « "Zhongguo zhizao" yu lingleide xiandaixing » (*Made in China* et une autre modernité), *Zhuangshi zazhi* (Ornement), n° 181, mai 2008. Cité dans Xu Jilin, « Valeurs

universelles ou valeurs chinoises ? Le courant de pensée de l'historicisme dans la Chine contemporaine », *Rue Descartes*, n° 72, 2011/2012, p. 55

2. Il a été accusé de plagiat en 2010, notamment concernant ses travaux littéraires. Ces allégations, lancées par des personnalités et revues de tendance libérale, n'ont finalement pas remis en cause sa carrière.

AUTEUR

ÉMILIE FRENKIEL

Docteur de l'EHESS (CESPRA), ATER de science politique à l'Université Paris 8 (anmingli@gmail.com).